

De : Hussein, Ismahan (PHAC/ASPC) pour gphin / rmisp (PHAC/ASPC)
Envoyé : 6 novembre 2020 à 8:28
À : gphin / rmisp (PHAC/ASPC)
Objet : Rapport quotidien du RMISP (6 novembre 2020)
Pièces jointes : GPHIN Daily Report 20201106 FM.docx

Bonjour,

Veillez trouver ci-dessous le résumé quotidien et les articles recueillis par le RMISP pour votre examen et votre évaluation des risques.

Résumé par courriel du rapport quotidien du RMISP

Section spéciale sur le coronavirus

[Canada – Maladie à coronavirus \(COVID-19\) : Mise à jour sur l'écllosion \(sources officielles\)](#)

En date du 5 octobre 2020 à 19 h HAE, un total de 251 338 cas ont été enregistrés au Canada, dont 10 381 décès. Les cas sont signalés à Terre-Neuve-et-Labrador (294 cas confirmés, 4 décès), à l'Île-du-Prince-Édouard (64 cas confirmés), en Nouvelle-Écosse (1 119 cas confirmés, 65 décès), au Nouveau-Brunswick (349 cas confirmés, 6 décès), au Québec (111 056 cas confirmés, 6 378 décès), en Ontario (80 690 cas confirmés, 3 195 décès), au Manitoba (7 177 cas confirmés, 91 décès), en Saskatchewan (3 536 cas confirmés, 25 décès), en Alberta (30 447 cas confirmés, 343 décès), en Colombie-Britannique (16 560 cas confirmés, 273 décès), au Yukon (23 cas confirmés, 1 décès), dans les Territoires du Nord-Ouest (10 cas confirmés), au Nunavut (0 cas confirmé), et parmi des voyageurs rapatriés (13 cas confirmés). Il est possible de consulter un [résumé épidémiologique](#) détaillé. Le risque variera à l'intérieur d'une même communauté et d'une communauté à l'autre, mais étant donné le nombre grandissant de cas au Canada, le risque que courent les Canadiens est considéré comme [élevé](#).

[International – Maladie à coronavirus \(COVID-19\) : Mise à jour sur l'écllosion \(médias\)](#)

En date du 6 novembre 2020, à 12 h 36 UTC, il y avait 49 175 499 cas de COVID-19 et 1 241 912 décès signalés dans le monde. Les 10 pays ayant le plus grand nombre de cas, par ordre alphabétique, sont les suivants : Argentine (1 217 028 cas, 32 766 décès), Brésil (5 614 258 cas, 161 779 décès), Colombie (1 117 977 cas, 32 209 décès), France (1 601 367 cas, 39 037 décès), Inde (8 411 724 cas, 125 029 décès), Mexique (949 197 cas, 93 772 décès), Russie (1 733 440 cas, 29 887 décès), Espagne (1 365 895 cas, 38 486 décès), Royaume-Uni (1 123 197 cas, 48 120 décès) et États-Unis (9 926 637 cas, 240 026 décès).

Canada – Éclissions et incidences de la maladie à coronavirus (COVID-19) (sources officielles et médias)

- Le 5 novembre, [l'Agence des services frontaliers du Canada \(ASFC\), Santé Canada et la Gendarmerie royale du Canada \(GRC\) ont annoncé les résultats d'une initiative du gouvernement du Canada visant à lutter contre les produits non autorisés ou contrefaits susceptibles d'entrer au Canada par la Colombie-Britannique](#). Le projet *Purify* est un partenariat multiministériel qui a été établi entre l'ASFC, Santé Canada et la GRC en vue d'améliorer, en Colombie-Britannique, l'identification, l'interception et le suivi des produits de santé non autorisés ou contrefaits liés à la COVID-19 entre le 20 mars et le 30 juin 2020. Au cours de cette période, plus de 380 envois de contenu non autorisé ou de marchandises contrefaites liées à la COVID-19 ont été retenus à la frontière, dont 48 000 trousses de dépistage de la COVID-19, 4,5 millions de pièces d'équipement de protection individuelle, 33 000 comprimés et pilules délivrés sur ordonnance et plus de 1 500 autres interceptions de produits frauduleux et potentiellement dangereux. L'ASFC a saisi des produits qui n'avaient pas été correctement étiquetés ou déclarés et en a soumis d'autres à Santé Canada, qui a les ensuite saisis ou en a refusé l'entrée au pays.
- Le 5 novembre, [le médecin hygiéniste en chef de l'Alberta a révélé que la province n'était pas en mesure de procéder à une recherche complète des contacts, l'Alberta ayant signalé « environ 800 cas » de COVID-19](#). Les autorités se concentreront sur la recherche des contacts uniquement dans les « situations hautement prioritaires ». Le nombre exact de nouvelles infections, ainsi que des renseignements à jour sur des éléments tels que les données actives, les décès et les hospitalisations, sont inconnus en raison de problèmes techniques entraînant des divergences dans les données, selon le médecin hygiéniste en chef. Le règlement existant, qui a été approuvé par le conseil à la fin du mois de juillet, stipule que le port du masque sera rendu obligatoire lorsque la ville aura atteint le statut amélioré, selon les SSA. Les régions autour d'Edmonton et de Calgary ont le statut amélioré. La ville d'Edmonton recommande la prolongation du règlement sur le port du masque obligatoire

jusqu'en mai 2021. Le directeur municipal par intérim et les fonctionnaires de la ville ont recommandé la période de cinq mois. Actuellement, le règlement, qui est entré en vigueur le 1^{er} août, oblige les résidents à porter un couvre-visage dans tous les espaces intérieurs accessibles au public jusqu'à la fin de 2020.

- [Santé Canada a approuvé le premier test rapide canadien pour le dépistage de la COVID-19](#), fabriqué par une nouvelle entreprise de Guelph, en Ontario. Precision Biomonitoring indique que ses bandelettes de test Triplelock, mises au point et fabriquées dans le sud de l'Ontario, ont reçu l'approbation de l'organisme de réglementation fédéral. Jusqu'à présent, tous les systèmes de dépistage rapide au Canada étaient importés d'autres pays. L'entreprise affirme que son système peut fournir des résultats précis sur place pour neuf échantillons d'écouvillonnage nasal en seulement 60 minutes. Cette solution est idéale pour les sites de travail éloignés, comme les mines, ainsi que les communautés autochtones.
- [Les tests de dépistage rapide de la COVID-19 proposés à l'aéroport international de Calgary et au poste frontalier de Coutts sont en cours d'analyse à l'Université de Calgary](#). Le laboratoire d'hématologie de la Cumming School of Medicine utilise deux méthodes différentes pour dépister la COVID-19 : un test moléculaire mis au point à l'université et une autre méthode fondée sur le séquençage du virus. Le laboratoire a été agrandi pour réaliser ces travaux et pourra analyser 600 échantillons par jour. Une fois que ce projet pilote sur la COVID-19 sera terminé, les données des échantillons positifs pourraient être étudiées pour recueillir des renseignements fondamentaux sur le virus.
- [La directrice de la santé publique de la Colombie-Britannique a indiqué que la province ne refusait pas de divulguer les données](#) sur le nombre de travailleurs de la santé dont le test de dépistage de la COVID-19 s'est révélé positif, mais qu'elle craignait que les données soient mal interprétées à l'échelle nationale. Le ministère de la Santé de la province a déclaré dans un courriel qu'il craignait que ces données puissent être mal interprétées et a indiqué que les travailleurs de la santé sont infectés par la COVID-19 dans leur lieu de travail. La directrice de la santé publique affirme qu'il existe de nombreux autres endroits où les travailleurs de la santé peuvent contracter le virus, y compris chez eux ou ailleurs dans la communauté. La province affirme maintenant qu'au 4 novembre, le nombre de travailleurs de la santé de la Colombie-Britannique ayant reçu un résultat positif au dépistage de la COVID-19 depuis le début de la pandémie était de 1 442, ce qui représente environ 8,9 % des 16 136 cas.

États-Unis – Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) – Ressources pour la communication (sources officielles et médias)

- Depuis mars 2020, des mesures à grande échelle ont été mises en œuvre pour réduire la transmission du SRAS-CoV-2 dans le milieu de travail, notamment la fermeture des lieux de travail et la possibilité de faire du télétravail. Une étude publiée le 5 novembre 2020 dans la revue [Morbidity and Mortality Weekly Report](#) montre que les adultes ayant reçu un résultat positif au test de dépistage de l'infection par le SRAS-CoV-2 étaient plus susceptibles de déclarer s'être rendus exclusivement dans un bureau ou dans un établissement scolaire dans les deux semaines précédant l'apparition de la maladie, par rapport à ceux dont le test était négatif, même parmi ceux qui exercent une profession en dehors des infrastructures essentielles. Les entreprises et les employeurs doivent promouvoir d'autres sites de travail, comme le travail à domicile, lorsque cela est possible, pour réduire l'exposition au SRAS-CoV-2. Lorsque les options de télétravail ne sont pas réalisables, les mesures de sécurité pour les travailleurs doivent continuer à être renforcées pour réduire l'exposition possible dans le lieu de travail.

[OMS – L'Assemblée mondiale de la Santé fixe le cap pour combattre la COVID-19 et répondre aux priorités sanitaires mondiales \(sources officielles\)](#)

Alors que les dirigeants de la santé s'appêtent à participer de façon virtuelle à la reprise des débats de la Soixante-Treizième Assemblée mondiale de la Santé, l'OMS a trois messages pour le monde. Premièrement, nous pouvons vaincre la COVID-19 en nous appuyant sur la science, en recherchant des solutions et en faisant preuve de solidarité. Deuxièmement, nous ne devons pas revoir à la baisse nos grands objectifs sanitaires. Troisièmement, nous devons nous préparer dès maintenant à la prochaine pandémie. L'Assemblée mondiale de la Santé examinera un projet de résolution ([EB146.R10](#)) visant à renforcer la préparation des États membres aux situations d'urgence sanitaire, comme la COVID-19, moyennant un respect plus strict du Règlement sanitaire international (2005). Cette résolution appelle la communauté sanitaire mondiale à faire en sorte que tous les pays soient mieux équipés pour détecter les cas de COVID-19 et d'autres maladies infectieuses dangereuses et y répondre.

[OPS – Les pays ne parviennent pas à mettre en place des services de santé mentale pendant la pandémie de COVID-19 \(sources officielles\)](#)

Une nouvelle enquête menée par l'OPS et l'OMS montre que les pays ne parviennent pas à mettre en place des services de santé mentale à un moment où le soutien en matière de santé mentale est primordial. Lors d'un point de presse sur la pandémie de COVID-19 tenu le 5 novembre, le directeur adjoint de l'OPS a fait remarquer que les données de 29 pays montrent que, bien que 27 d'entre eux aient intégré la santé mentale à leurs plans pour faire face à la COVID-19, seuls

deux disposent d'un financement suffisant. Selon lui, les travailleurs de la santé ont été particulièrement touchés par la COVID-19, alors qu'ils ont eu à « faire des sacrifices personnels extraordinaires et à prendre des décisions difficiles en première ligne de la pandémie pendant des mois », et de nouvelles données provenant de six pays montrent des signes préoccupants. Le directeur adjoint a indiqué que la santé mentale et la santé physique devaient rester une considération essentielle tandis que nous approchons de la fin de la première année de cette pandémie mondiale. Les pays n'ont pas non plus réussi à doter leurs services de santé mentale d'effectifs suffisants, de sorte que les soins sont peut-être plus que jamais hors de portée : la psychothérapie, le soutien aux toxicomanes et l'accès aux médicaments ont été considérablement perturbés et ne sont toujours pas accessibles à ceux qui en ont un besoin urgent. Les personnes aux prises avec des troubles de santé mentale et de toxicomanie ont besoin de soins et d'un soutien fiables, surtout en ce moment.

International – Éclosions et incidences de la maladie de coronavirus (COVID-19) (médias)

- [Selon un document interne rapporté par les médias, l'OMS mène un projet visant à fournir des médicaments contre la COVID-19 aux pays pauvres](#). Elle mise sur des traitements expérimentaux à base d'anticorps monoclonaux et de stéroïdes, mais boude le traitement vedette de Gilead, le remdesivir. Selon le document préliminaire publié par l'OMS, les priorités sont d'obtenir des anticorps monoclonaux dans un marché tendu et de stimuler l'achat et la distribution d'un stéroïde bon marché, la dexaméthasone, dont elle a déjà réservé près de 3 millions de cures de traitements pour les pays les plus pauvres. Le document, qui décrit pour la première fois comment le programme consacrerait l'argent des donateurs, ne cite pas le remdesivir parmi les médicaments prioritaires, ce qui s'avère une omission importante, car cet antiviral est le seul autre médicament, avec la dexaméthasone, approuvé à l'échelle mondiale pour traiter la COVID-19. Gilead Science (GILD.O), la société américaine qui a mis au point le remdesivir, a déclaré que le programme de l'OMS n'avait pas financé ses essais sur la COVID-19 et n'avait jamais approché la société en vue d'inclure le médicament dans son portefeuille. Le programme d'approvisionnement en médicaments est l'un des quatre piliers de l'Accélérateur ACT, un projet dirigé par l'OMS qui vise également à garantir des vaccins, des diagnostics et des équipements de protection pour les pays les plus pauvres en recueillant plus de 38 milliards de dollars d'ici le début de 2022.
- [Les résultats de la dernière phase de l'essai du vaccin contre la COVID-19 de l'Université Oxford seront publiés d'ici la fin de décembre](#). Le géant pharmaceutique AstraZeneca, qui détient les droits sur le vaccin, a confirmé le 4 novembre dernier qu'il attendait des données sur l'efficacité du vaccin dans les semaines à venir. L'Agence britannique de réglementation des médicaments et des produits de santé (MHRA) examinera ensuite les chiffres avant de donner le feu vert à leur utilisation dans l'ensemble de la communauté. Le système national de santé (NHS) se dit prêt à administrer un vaccin contre la COVID-19 dès décembre, si celui-ci fait ses preuves, a déclaré le directeur général cette semaine. Selon le président du groupe de travail britannique sur les vaccins, les inoculations pourraient être prêtes avant la fin de l'année.
- [Les tests de dépistage du coronavirus russes produisent des faux négatifs dans près de 40 % des cas](#), a affirmé un responsable de la santé le 5 novembre, tandis que le nombre de cas augmente et que le maire de Moscou met en garde contre une aggravation de la situation. Le Kremlin, qui ne prévoit pas de fermeture malgré la recrudescence des cas de COVID-19 au cours des dernières semaines, a déclaré aux journalistes que la situation générale était alarmante, mais sous contrôle. Le représentant du ministère des Affaires étrangères a recommandé aux Russes de reporter les voyages non essentiels en raison de la pandémie.
- Selon les données de [Public Health England \(PHE\)](#), [les cas de coronavirus commencent à diminuer](#), car les taux d'infection « ralentissent » dans les groupes d'âge plus jeunes. Le rapport national hebdomadaire sur l'influenza et la COVID-19 a montré les premiers signes que la deuxième vague du virus « s'aplatit ».
- [Les différentes applications de recherche des contacts du Royaume-Uni peuvent désormais communiquer entre elles](#), permettant ainsi d'apparier des personnes dans les différentes régions couvertes. Jusqu'à présent, les utilisateurs devaient télécharger des applications COVID-19 distinctes et modifier les paramètres si, par exemple, ils passaient de l'Angleterre à l'Écosse. Les utilisateurs qui ont déjà téléchargé les applications n'ont rien à modifier pour que le nouveau système fonctionne. Cependant, les applications ne communiquent pas avec d'autres applications européennes équivalentes.

Études relatives à l'éclosion de la maladie à coronavirus (COVID-19) (médias)

- Selon une nouvelle étude (n'ayant pas encore fait l'objet d'un examen par les pairs), [une immunité cellulaire robuste contre le SRAS-CoV-2 semble durer au moins six mois après l'infection](#), et les taux de globules blancs sont plus élevés chez les personnes qui ont présenté des symptômes. Des chercheurs du [UK Coronavirus Immunology Consortium](#) et de Public Health England ont mené une étude auprès de 100 personnes non hospitalisées qui avaient été infectées par la COVID-19, mais qui ont présenté des symptômes légers ou sont restées asymptomatiques, et ont observé des réponses robustes des lymphocytes T au SRAS-CoV-2, même six mois après l'infection. Selon les auteurs, cette étude [pourrait être la première à montrer qu'une mémoire cellulaire robuste contre le virus](#) persiste aussi longtemps. Aucun des patients dont les échantillons de sang et de sérum ont été étudiés n'avait été hospitalisé pour la COVID-19.

- [Une étude des poumons de 41 personnes décédées des suites de la COVID-19 en Italie a révélé des lésions importantes](#), une distorsion persistante de la structure normale des organes, une cicatrisation des tissus respiratoires et une coagulation massive du sang dans les artères et les veines, ce qui pourrait expliquer pourquoi il faut à certaines personnes atteintes de COVID au long cours des mois pour se rétablir de la fatigue et de l'essoufflement. Les résultats ont été publiés dans la revue [EBioMedicine de The Lancet](#). Les chercheurs ont également examiné les tissus du cerveau, du cœur et des reins, mais ces organes ne présentaient aucun signe de dommage ou de répllication virale. L'étude, qui consistait en une analyse des poumons de février à avril, a révélé que les 41 patients présentaient tous des lésions pulmonaires importantes, tandis que 36 d'entre eux (88 %) présentaient une coagulation sanguine anormale excessive dans les artères et les veines pulmonaires. Selon les chercheurs, la persistance des cellules infectées par le virus et les caractéristiques moléculaires uniques de la protéine de spicule (S) du coronavirus distinguent la COVID-19 des autres pneumonies. D'après les résultats, la COVID-19 n'est pas simplement une maladie causée par la mort de cellules infectées par un virus, mais est probablement la conséquence de la persistance de ces cellules anormales pendant de longues périodes à l'intérieur des poumons.
- Selon des chercheurs du Haffkine Research Institute de Parel et du BJ Medical College de Pune, en Inde, [une seule injection du vaccin contre le bacille de Calmette-Guérin \(BCG\) pourrait atténuer l'essoufflement et empêcher les formes graves chez les patients atteints d'une forme modérée de la COVID-19](#). Selon les auteurs, il s'agit probablement de la première étude à examiner l'utilisation du vaccin centenaire, généralement administré aux enfants contre la tuberculose, comme traitement contre la COVID-19, contrairement aux essais qui ont étudié le rôle du vaccin contre le BCG dans la prévention. Dans le cadre de cette étude menée auprès de 60 patients atteints de la COVID-19 hospitalisés pour cause d'essoufflement et de pneumonie, dont la moitié a reçu la dose de vaccin, les chercheurs ont affirmé avoir constaté une réduction des besoins en oxygène dès le troisième ou le quatrième jour et une amélioration à la radiographie et à la tomographie par ordinateur du jour 7 au jour 15. Les résultats, publiés sur [medrxiv](#), un serveur de prépublication, et devant être examinés par des pairs, ont démontré que le groupe vacciné présentait des taux d'anticorps contre la COVID-19 plus élevés. En résumé, l'article soutient que le vaccin contre le BCG est un traitement sûr et rentable qui peut être introduit comme norme de soins chez les patients atteints d'une forme modérée de la COVID-19. L'étude a montré une amélioration significative de la saturation en oxygène en 3 ou 4 jours.
- [De nouvelles découvertes des chercheurs de la Washington University School of Medicine à Saint-Louis](#) suggèrent que la cornée de l'œil peut résister à l'infection par le nouveau coronavirus. Bien que le virus de l'herpès simplex puisse infecter la cornée et se propager à d'autres parties du corps chez les patients dont le système immunitaire est affaibli, et que le virus Zika ait été décelé dans des larmes et des tissus cornéens, le SRAS-CoV-2, le virus qui provoque la COVID-19, ne semble pas se répliquer dans la cornée humaine. Les chercheurs n'ont toutefois pas encore déterminé si d'autres tissus dans la cornée et des tissus environnants, tels que les canaux lacrymaux et la conjonctive, sont vulnérables au virus. Les nouveaux résultats ont été publiés le 3 novembre dans la [revue Cell](#).
- [La dernière enquête menée par le Forum économique mondial et Ipsos sur la confiance à l'égard des vaccins](#) montre qu'en moyenne, dans 15 pays, les intentions de vaccination ont diminué de 4 points depuis le mois d'août. Outre les défis liés à la fabrication d'un vaccin et à sa distribution équitable, l'un des principaux obstacles est la confiance à l'égard du vaccin lui-même. L'enquête montre qu'en moyenne, dans 15 pays, 73 % des adultes sont tout à fait ou plutôt d'accord avec l'affirmation « Si un vaccin contre la COVID-19 était disponible, je me ferais vacciner ». Il y a 3 mois, ce pourcentage était de 77 %. Les intentions de vaccination ont diminué dans 10 des 15 pays, principalement en Chine, en Australie, en Espagne et au Brésil. Plus de quatre personnes sur cinq en Inde, en Chine continentale, en Corée du Sud et au Brésil se disent toutefois prêtes à se faire vacciner si un vaccin est disponible, contre un peu plus de la moitié en France et environ deux personnes sur trois aux États-Unis, en Espagne, en Italie, en Afrique du Sud, au Japon et en Allemagne.
- [Les recherches montrent que l'analyse des médias sociaux est désormais un outil précieux](#) pour comprendre les pensées et les actions du public pendant une pandémie. Alors que les cas de COVID-19 dans le monde approchent rapidement les 50 millions, une équipe de chercheurs australiens, afghans, iraniens et italiens a examiné plus de 35 000 gazouillis et affirme que l'analyse des médias sociaux permet de saisir les attitudes et les perceptions du public pendant une pandémie. Ces chercheurs suggèrent également que les médias sociaux sont désormais le meilleur moyen d'encourager les gens à suivre les mesures et les restrictions qui, à leur tour, ont entraîné une augmentation de l'utilisation des technologies et des plateformes numériques.

[La crise des opioïdes au Canada a tué 13 personnes par jour en 2018, selon un rapport de prévention \(médias\)](#)

En 2018, environ 13 personnes sont mortes chaque jour au Canada à cause des opioïdes, selon un nouveau rapport qui met en lumière les empoisonnements évitables. Publié le 5 novembre, le rapport de Parachute, une organisation caritative canadienne dédiée à la prévention des blessures, et du Centre de prévention des blessures de l'école de santé publique de l'Université de l'Alberta, portait sur l'empoisonnement, c'est-à-dire les effets toxiques de substances telles que les médicaments, les produits de nettoyage ou les vapeurs de gaz sur l'organisme. Les auteurs du rapport ont découvert qu'en 2018, les opioïdes étaient responsables de 4 614 décès au Canada, ce qui équivaut à environ 13 vies perdues par jour, selon les données de l'Agence de santé publique du Canada. Ce rapport analyse également les 10 principales causes pharmaceutiques et les cinq principales causes non pharmaceutiques à l'origine des cas observés dans les cinq centres antipoison du Canada. Les personnes qui consomment des substances illicites peuvent être exposées à un risque accru d'empoisonnement même si elles consomment leur quantité habituelle, compte tenu du degré croissant de contamination des drogues par le fentanyl et d'autres opioïdes ultrapuissants, selon le rapport. Un des co-auteurs, qui est épidémiologiste et directeur adjoint du Centre de prévention des blessures de l'Université de l'Alberta, a déclaré que l'Ouest canadien a été durement touché. En effet, la Colombie-Britannique a enregistré 1 542 décès liés à la consommation de drogues illicites en 2018. Le fentanyl a été détecté dans 87 % de ces cas. Après calcul, les chercheurs ont découvert que deux fois plus de personnes meurent aujourd'hui d'empoisonnements involontaires que de blessures liées à la circulation, qui est la principale cause de décès par blessure involontaire chez les enfants et les adolescents depuis près de 20 ans. Ils ont également évoqué une étude réalisée en 2018 en Alberta, qui a démontré que l'augmentation des décès et des maladies accompagnant la crise des opiacés était largement due à un empoisonnement involontaire plutôt qu'à une automutilation ou à un suicide par empoisonnement intentionnel.

[Canada \(Québec\) – Après un décès, Montréal émet une alerte au sujet du Percocet bleu « contrefait » qui arrive sur le marché noir de la ville \(médias\)](#)

Les autorités de santé publique de Montréal affirment qu'une personne est décédée récemment après avoir ingéré un comprimé bleu qui pourrait être vendu sur le marché noir sous le nom de Percocet, mais dont le contenu est en fait « plus puissant que le fentanyl ». Après analyse, la ville a déterminé qu'il s'agissait d'un comprimé « contrefait » et qu'il contenait une substance appelée isotonitazène, selon un communiqué de presse publié par la ville. Comme pour le fentanyl, la naloxone peut être utilisée pour inverser les effets d'une surdose d'isotonitazène si elle est prise immédiatement. En août, la police de Montréal a déclaré avoir saisi 2 000 comprimés d'isotonitazène dans le cadre d'une vaste opération de saisie de drogue qui comprenait 20 000 comprimés, principalement du Xanax vendu sur le marché noir. Le même composé est apparu l'année dernière dans le Midwest américain et en Alberta et a été associé à plusieurs décès.

Événements internationaux d'intérêt

Avis sur le RSI : Chine | Détection d'une grippe causée par un virus grippal aviaire ou d'un autre animal

Le 18 octobre 2020, la Commission nationale de la santé de la République populaire de Chine a avisé l'OMS d'un cas confirmé d'infection humaine par le virus de la grippe aviaire A(H9N2) détecté dans le cadre du programme Surveillance de l'influenza. Il s'agit d'une fillette de 3 ans de Zuhai, dans la province du Guangdong, en Chine, qui a été exposée à des volailles domestiques. L'enfant a développé des symptômes légers le 12 octobre 2020 et a été admise à l'hôpital le même jour. Le 18 octobre, aucun autre cas n'avait été détecté chez les membres de sa famille. Il s'agit du septième cas de grippe aviaire A(H9N2) signalé en Chine en 2020. Au total, 35 cas d'infection humaine par la grippe aviaire A(H9N2) ont été signalés par la Chine à l'OMS depuis décembre 2015. Ce cas ne modifie pas les recommandations actuelles de l'OMS sur les mesures de santé publique et la surveillance de la grippe.

Avis sur le RSI : République démocratique populaire du Laos | Détection d'une grippe causée par un virus grippal aviaire ou d'un autre animal

Le 31 octobre 2020, le ministère de la Santé de la RDP du Laos a avisé à l'OMS d'un cas confirmé d'infection humaine par le virus de la grippe aviaire A(H5N1). Le cas a été détecté par le Système de surveillance des infections respiratoires aiguës sévères (IRAS) à Saravane, la province frontalière avec le Vietnam. Il s'agit du troisième cas de grippe A(H5N1) signalé à l'OMS dans la RDP du Laos depuis 2007.

[OMS – L'UNICEF et l'OMS lancent un appel à l'action urgent pour éviter de graves épidémies de rougeole et de poliomyélite \(sources officielles\)](#)

Le 5 novembre 2020, l'UNICEF et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) ont publié aujourd'hui un [appel à l'action urgent](#) pour éviter de graves épidémies de rougeole et de poliomyélite alors que la COVID-19 continue de perturber les services de vaccination dans le monde entier, exposant des millions d'enfants vulnérables à un risque élevé de contracter des maladies infantiles évitables. Les deux organisations estiment que 655 millions de dollars américains (400 millions de dollars américains pour la poliomyélite et 255 millions de dollars américains pour la rougeole) sont nécessaires pour combler les dangereuses lacunes en matière de vaccination dans les [pays ne pouvant bénéficier de](#)

[l'aide de l'Alliance GAVI](#) et dans les groupes d'âge cibles. La transmission du poliovirus devrait augmenter au Pakistan et en Afghanistan, ainsi que dans de nombreuses zones d'Afrique où la couverture vaccinale est insuffisante. Si la poliomyélite n'est pas éradiquée, nous assisterons à une recrudescence de la maladie qui pourrait toucher jusqu'à 200 000 nouvelles personnes par an sur les 10 prochaines années. De nouveaux outils devraient être déployés au cours des prochains mois, notamment un vaccin antipoliomyélique oral nouvelle génération ainsi qu'un plan d'intervention stratégique contre l'épidémie de rougeole. Cela permettrait de faire face à ces menaces croissantes de manière plus efficace et plus durable pour sauver des vies. Le plan d'intervention est une stratégie mondiale visant à prévenir et repérer les épidémies de rougeole ainsi qu'à les contrer de manière efficace.

CEPCM – Neuvième système d'évaluation externe de la qualité pour le typage d'*Escherichia coli* producteur de toxines de Shiga (sources officielles)

Le 5 novembre 2020, le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies a publié un rapport qui présente les résultats du neuvième cycle du système d'évaluation externe de la qualité (EQA-9) pour le typage d'*Escherichia coli* producteur de toxines Shiga (ECTS). Cette évaluation externe de la qualité a été organisée pour les Laboratoires nationaux de référence en santé publique afin de fournir des données au réseau FWD-Net (Food- and Waterborne Diseases and Zoonoses Network) géré par le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (CEPCM). Depuis 2012, l'unité des infections d'origine alimentaire du Statens Serum Institut (SSI) au Danemark a mis en place cet EQA en vertu d'un contrat-cadre avec le CEPCM. L'EQA-9 contient le sérotypage, la détection des gènes de virulence et l'analyse typologique basée sur le typage moléculaire.

Nigéria (mise à jour) – 57 décès causés par une maladie non identifiée dans des communautés de l'État d'Enugu (médias)

Au moins 57 personnes sont décédées dans les communautés d'Ette et d'Umuopu, dans la zone d'administration locale d'Igbo-Eze Nord, dans l'État d'Enugu, suite à l'apparition d'une étrange maladie dans ces communautés. Selon le responsable de la surveillance et de la notification des maladies dans la zone du conseil, la cause de ces décès étranges n'est pas encore connue. Toutefois, le ministère de la Santé de l'État d'Enugu a été alerté et des échantillons ont été recueillis chez les personnes touchées pour obtenir un diagnostic et administrer un traitement approprié. La maladie a fait son apparition à Ette au début du mois de septembre 2020 et s'est propagée à la communauté frontalière d'Umuopu, où 20 personnes sont mortes, dont quatre le 4 novembre. Les victimes présentaient des symptômes tels que des convulsions et des diarrhées, suivis de vomissements de sang. On soupçonne la fièvre de Lassa ou le choléra.

Soudan (mise à jour) – Fièvres hémorragiques en hausse au Darfour et dans l'État du Nord (médias)

Le Soudan enregistre une augmentation des fièvres hémorragiques dans différentes parties du pays, principalement au Darfour du Nord et dans l'État du Nord. Le ministère de la Santé du Darfour du Nord a signalé quatre nouveaux cas de dengue dans la localité d'El Fasher. Les cas ont été confirmés par le laboratoire national de Khartoum, qui a testé 19 échantillons de cas suspects. Selon le directeur du département des urgences et de l'épidémiologie du ministère de la Santé du Darfour du Nord, la dengue est l'une des fièvres hémorragiques transmises par le moustique *Aedes aegypti* et est connue dans la région sous le nom de Tagwa Bereima. Sur les 15 cas de dengue récemment enregistrés dans l'État, le ministre a indiqué que cinq d'entre eux avaient été découverts à El Fasher, trois dans la localité de Mellit, quatre dans la localité d'El Kuma, deux dans la localité d'Um Keddada et deux dans la localité de Saraf Omra. De plus, une forte incidence de paludisme (11 493 cas) avait été observée cette semaine dans les localités d'El Fasher, El Kuma, Um Keddada, Dar El Salam et Tawila. L'augmentation des maladies transmises par les moustiques après une saison des pluies exceptionnellement abondante s'est également traduite par une augmentation des cas de fièvre chikungunya, ce qui a amené le gouvernement à déclarer l'état d'urgence sanitaire dans le Darfour-Occidental. Selon le directeur des ressources animales de la localité d'El Borgeig, 10 nouveaux cas suspects de fièvre hémorragique ont été enregistrés dans l'État du Nord. Cela porte le nombre total de cas suspects à El Borgeig à 86, dont 21 décès.

Chine (mise à jour) – L'épidémie de brucellose s'intensifie en Chine, plus de 6 000 cas (médias)

Plus de 6 000 personnes ont été déclarées positives pour la maladie bactérienne appelée brucellose à Lanzhou, la capitale de la province du Gansu, dans le nord-ouest de la Chine. Selon un rapport paru dans les médias, le 5 novembre, le gouvernement chinois a indiqué que les cas sont le résultat d'une épidémie qui s'est déclarée il y a un an en raison d'une fuite dans une usine de vaccins. De juillet à août 2019, l'usine a utilisé des désinfectants périmés pour fabriquer des vaccins contre la brucellose et des bactéries étaient présentes dans les vapeurs dégagées par l'usine. À leur tour, les gaz contaminés ont formé des aérosols, qui ont été transportés par le vent jusqu'à l'Institut de recherche vétérinaire de Lanzhou, où l'épidémie a été enregistrée pour la première fois en novembre de l'année dernière, a déclaré la commission de la santé. L'atelier de production de vaccins contre la brucellose a fermé en décembre de l'année dernière et a été démantelé en octobre, selon la source. Le gouvernement a examiné 55 725 résidents de la ville, dont 6 620 d'entre eux sont atteints pour la brucellose à ce jour, selon le rapport.

Pérou (mise à jour) : Le Pérou va vacciner environ 80 000 personnes en raison de l'épidémie de diphtérie (médias)

Le 5 novembre, le ministère péruvien de la Santé a déclaré que les autorités sanitaires vaccineront environ 80 000 personnes après avoir détecté plusieurs cas de diphtérie dans le district de La Victoria, à Lima. Le 27 octobre, un nouveau cas de diphtérie a été signalé au Pérou pour la première fois en 20 ans. Le vice-ministre a annoncé qu'il y aurait une vaste campagne de vaccination dans le district de La Victoria, où près de 80 000 personnes devraient être vaccinées. Le Centre national d'épidémiologie a déclaré l'état d'alerte épidémiologique nationale afin que tous les services de santé soient à l'affût des cas de diphtérie détectés.

Recherches, politiques et lignes directrices

Brésil – Selon une étude, le virus Chikungunya peut provoquer des infections neurologiques (étude)

Une étude publiée dans la revue [*Clinical Infectious Diseases*](#) et menée par une équipe internationale de chercheurs avec le soutien de la FAPESP montre que l'infection par le virus Chikungunya peut produire des manifestations encore plus graves que les symptômes habituels de la maladie, comme une fièvre aiguë, des maux de tête, des éruptions cutanées et des douleurs articulaires et musculaires intenses. L'analyse a été réalisée par 38 chercheurs affiliés à l'Université fédérale de Ceará (UFC), à l'Université de São Paulo (USP) et au ministère de la Santé du Brésil, ainsi qu'à l'Imperial College de Londres et à l'Université Oxford, au Royaume-Uni. La principale découverte a été que le virus Chikungunya peut s'attaquer au système nerveux central et altérer les fonctions cognitives et motrices. L'étude a non seulement confirmé que le virus pouvait infecter le système nerveux central, mais aussi que la maladie était plus mortelle chez les jeunes adultes que chez les enfants et les personnes âgées. L'étude a également montré que pendant la phase aiguë ou subaiguë de la maladie [entre 20 et 90 jours après l'infection], les patients diabétiques semblaient sept fois plus susceptibles de mourir que les non-diabétiques. L'étude était basée sur une analyse rétrospective des données cliniques et épidémiologiques ainsi que sur des échantillons de sang, de liquide céphalorachidien et de tissus provenant de patients décédés lors de l'épidémie de 2017 dans l'État de Ceará, au Brésil, la pire épidémie de fièvre chikungunya observée en Amérique. En 2017, l'État du Ceará a signalé 194 décès liés au virus Chikungunya et 105 229 cas suspects (1 166 par tranche de 100 000 habitants). Toutes les preuves recueillies à partir des tests de laboratoire et des dossiers cliniques ont montré que, dans la plupart des cas de mort suspecte attribuable au virus Chikungunya, le patient présentait une infection du système nerveux central.

Bangladesh – Virus Nipah : Une étude suggère qu'il est plus répandu qu'on ne le pensait (étude)

Le 2 novembre, EcoHealth Alliance, une organisation à but non lucratif qui travaille à l'intersection de la santé animale, environnementale et humaine à l'échelle mondiale, publiait les résultats d'une importante étude d'une durée de six ans visant à comprendre comment les épidémies du virus Nipah se déclarent et comment les prévenir. Il n'y a pas de vaccin ni de contre-mesure médicale éprouvée contre le virus Nipah, un parent éloigné de la rougeole. Lors des épidémies annuelles au Bangladesh, le virus Nipah tue environ 70 % des personnes qu'il infecte. Les épidémies se produisent généralement dans ce que l'on appelle la ceinture de Nipah, qui s'étend le long de la frontière occidentale du Bangladesh avec l'Inde. Les scientifiques de l'EcoHealth Alliance ont découvert que le virus Nipah touchait les chauves-souris du Bangladesh à peu près de la même façon. L'étude a été publiée dans la revue [*Proceedings of the National Academy of Sciences*](#).

Hong Kong – Un médicament utilisé pour traiter les rhumatismes pourrait également renforcer l'efficacité des antibiotiques contre les superbactéries, selon une étude réalisée à Hong Kong (étude)

Une étude réalisée par [*la plus importante université de Hong Kong*](#) suggère que l'auranofine, un médicament utilisé pour traiter les rhumatismes, pourrait également renforcer l'efficacité des antibiotiques contre les superbactéries. L'auranofine peut rétablir l'efficacité des antibiotiques de dernier recours pour éliminer les superbactéries dans un modèle animal. Selon les résultats de cette recherche, menée par des scientifiques de l'Université de Hong Kong (HKU) et publiée dans la revue [*Nature Communications*](#) en novembre 2020, les antibiotiques existants pourraient être plus efficaces pour tuer les bactéries résistantes aux traitements traditionnels et susceptibles d'être fatales. L'étude a également révélé que le médicament pourrait augmenter la puissance des antibiotiques, leur permettant d'atteindre le même niveau d'efficacité contre la superbactérie *E. coli* avec une dose plus faible. Les scientifiques ont déposé un brevet aux États-Unis et espèrent commencer bientôt des essais cliniques.

Best Regards | Sincères salutations
The GPHIN Team / L'équipe du RMISP

Global Public Health Intelligence Network | Health Security Infrastructure Branch
Public Health Agency of Canada, Government of Canada

phac.gphin-rmisp.aspc@canada.ca

Réseau mondial d'information en santé publique | Direction générale de l'infrastructure de sécurité sanitaire
Agence de la santé publique du Canada, gouvernement du Canada

phac.gphin-rmisp.aspc@canada.ca